



622 • MIÉ COQUEMPOT

OFFRANDE

BRUNO BOUCHÉ
MIÉ COQUEMPOT
BÉATRICE MASSIN

REVUE DE PRESSE
avant - première

Mouvement (L)

magazine culturel indisciplinaire



Critiques Danse (</critiques/critiques/>)

Bien Fait !

Au festival Bien Fait ! de micadanses à Paris la soirée s'intitule "Bach encore" mais pourrait aussi bien s'appeler "Bach toujours". *SCORE #1 Récital [Bach to Boulez]* de Nina Vallon et Aurélien Richard suivi d'une avant-première d'*Offrande* de Mié Coquempot, tirent le fil de la complicité fertile entre la danse et la musique d'un des plus grands compositeurs de tous les temps.

Par Nicolas Villodre
publié le 24 sept. 2019

Si même les chefs d'orchestre gesticulent, y vont de la baguette, anticipent une fraction de seconde les interventions des musiciens, c'est que la musique a vocation à être dansée. Et qui plus est, comme l'a prouvé Isadora Duncan, toute musique peut l'être. Dans le cadre surchauffé de micadanses en plein cœur de Paris, Nina Vallon, Aurélien Richard et Mié Coquempot ont ainsi

joué avec les mélodies de Jean-Sébastien Bach. Les deux premiers ont présenté une création *SCORE #1 Récital [Bach to Boulez]* tandis que la seconde nous a offert *Offrande*, ce, en avant-première.

Leçon de piano

Pierre Boulez, compositeur et directeur d'orchestre - meilleur chef que musicien disaient les jaloux - a écrit *Douze notations pour piano* en 1945. Le chiffre douze paraît magique : c'était une ancienne mesure résultant de la division du temps en heures, c'est aussi l'élargissement de la gamme musicale classique, qui passe, avec Arnold Schönberg, de l'octave aux douze notes de la gamme chromatique, dépassant sinon les bornes, du moins les limites tonales. L'opus de Boulez est divisé en douze morceaux, chacun d'eux de douze mesures selon l'ordre suivant : fantasque modéré, très vif, assez lent, rythmique, doux et improvisé, rapide, hiératique, modéré jusqu'à très vif, lointain, calme, mécanique et très sec, scintillant, lent puissant et âpre.

Plusieurs années plus tard, il est arrivé au compositeur de ne jouer que certaines de ses notations ou bien de les livrer dans un ordre différent. C'est ce qu'ont fait Nina Vallon, danseuse-chorégraphe et Aurélien Richard, pianiste analyste musical, en déstructurant non seulement la succession originelle mais le contenu même de chaque partie. De ce fait, le rapport musique-danse est traité sur un plan d'égalité, chacun des deux interprètes pouvant amender l'œuvre au cours de son exécution. Le numéro de duettiste entre la danseuse et le pianiste est très au point et respecte les formes tout en s'autorisant de nombreuses pointes d'humour. Ni l'un ni l'autre ne sont doctes et leur prestation commune a à voir avec le duo comique ou le stand-up à deux.

Les douze travaux herculéens qu'impose la partition de Boulez en termes de dépense énergétique permettent au pianiste de démontrer sa maîtrise, y compris sur un simple piano droit de cours de danse, comme ici. Nina Vallon quant à elle brille dans une très large gamme de possibles mouvements, sans effort apparent – courses arrière, sauts, voltes, maintien de l'équilibre. Aurélien Richard, se livre pour terminer à une double performance, à la fois en relisant, transcrivant pour le piano et arrangeant à sa façon la *Chaconne pour violon seul BWV 1004* de Jean-Sébastien Bach tout en dansant littéralement les notes et les accords martelés.

Corps démocratique

De la douzaine on passe à la demi-douzaine dans *Offrande*. Autant de danseurs – Lou Cantor, Pavel Danko, Charles Essombe, Léa Lansade, Anne Laurent et Philippe Lebhar – qui ont eu à évoluer sur les trois premiers mouvements de *L'Offrande musicale* de Jean-Sébastien Bach, *BWV 1079*. Rappelons que BWV signifie Bach-Werke-Verzeichnis, ou, « catalogue des œuvres de Bach ». D'après ce qu'on dit, le thème de la phrase musicale variée à l'infini de la n°1079 serait du commanditaire de l'œuvre, le roi de Prusse, Frédéric II, qui était un excellent flûtiste. Sur le plateau, un geste de mains ouvertes présentées au public correspond à l'offrande, et débute chaque partie de la pièce, d'une durée assez brève, en l'état actuel.

Mié Coquempot tisse sa chorégraphie en tirant les fils, les trames et l'étoffe de la broderie bachienne. Cette manière de procéder joue sur la progression et sur le processus cher à Trisha Brown d'accumulation de mouvements. Tandis que cette chorégraphe postmoderne est partie du geste quotidien pour écrire les partitions les plus difficiles, spectaculaires du fait même du degré de virtuosité exigé des interprètes, il nous semble que Mié Coquempot reste dans la veine anti-théâtrale qui, de nos jours, fait retour. Elle n'hésite pas à couper la chique à la musique pour permettre à la danse de régner seule, du moins pour un temps.

> *SCORE #1 Récital [Bach to Boulez]* de Nina Vallon et Aurélien Richard et *Offrande* (avant-première) de Mié Coquempot ont été présentés le 23 septembre à micadanses, Paris, dans le cadre du festival Bien Fait ! jusqu'au 27 septembre

> *Offrande* (avant-première) de Mié Coquempot en mars 2020 au Regard du Cygne, Paris, dans le cadre du festival Signes de Printemps

Toute La Culture.

DANSE



À Micadanses, le festival Bien fait ! Accro à la partition

24 SEPTEMBRE 2019 | PAR ANTOINE COUDER

La musique écrite et déconstruite, vecteur et imaginaire du corps inspirent les chorégraphes Nina Vallon et Mié Coquempot pour une création et une avant-première.

Extrait de vie. Le studio est plein à craquer et semble défier les règles élémentaires de sécurité. Le spectacle commence en retard. Pas vraiment l'esprit de la maison mais l'organisation d'un festival n'est pas chose aisée et il y a plus important. Il y a cette « Offrande » dont le festival offre ce soir l'avant-première d'une pièce réalisée par la Franco-Japonaise Mié Coquempot. Âgée de 48 ans (elle fête aujourd'hui son anniversaire semble-t-il), la chorégraphe suit le spectacle à distance, en streaming. Cette première pièce devrait être complétée par des créations de Bruno Bouché et Béatrice Massin d'ici à 2020. Il s'agit donc d'un extrait, un concentré en quelque sorte, qui va clôturer la soirée avec une autre Offrande, musicale cette fois : une petite mélodie pour flûte de Jean Sebastian Bach (BWV 1747) retranscrite ici pour clavecin.

Absence mouvement. D'abord en ligne sur un plan vertical, les six danseurs se déplacent désynchronisés mais mystérieusement liés, s'arrêtant parfois paumes des mains ouvertes vers le public, tendres sourires esquissés. Ils sont tous les fragments d'une chaîne divine presque auto-organisée qui guide leur plongée vers l'autre, les subtiles variations qui les font graviter dans un univers où l'infini se lit de près, tant le jeu des alternances de la fugue se noue au plus près des corps. Parfois on se touche, parfois plus rien. L'absence est au cœur d'un mouvement qui vient d'ailleurs, même lorsque la musique brutalement se tait. D'un coup on comprend à qui cette offrande est destinée : au public tout près, à tous les spectateurs engagés dans ce ballet à la fois simple et cruel.

Classique ? Un peu plus tôt dans la soirée, avec Score#1 Récital, Nina Vallon et Aurélien Richard ont traversé ensemble les douze notations pour piano de Pierre Boulez (1945). Au clavier, le premier traque son propre ressenti dans une écriture stricte et exigeante, faussement désordonnée tandis que la seconde dit vouloir «marcher sur le phrasé», entrer à l'intérieur de l'œuvre avec des lunettes 3D. Les deux se répondent ainsi, élégants et perpendiculaires, Nina cherchant sa danse en silence, la musique sans doute dans la tête, la musique qui anime un corps qui pense, jamais trop loin néanmoins de cette fameuse partition. Accro ? Oui, un peu puisque jamais le corps ne fait autre chose que tenter de suivre la musique, la chorégraphie étant entièrement construite sur l'analyse musicale, redisant au passage et en dépit des apparences tout ce que le classicisme peut structurer. Du travail, encore du travail ! Vrais et faux chemins de création, jusqu'à l'extase finale et la transcription beethovénienne de la Chaconne pour violon seul que Johannes Brahms adaptait de Bach en 1877.

Au final, et parce que ces deux pièces donnent l'impression d'avoir fait entrer un peu de folie performative dans le répertoire classique, on se met à rêver à la Monte Young et son Well tuned piano (1964) dont on aimerait offrir ici un extrait à Mié Coquempot.



Visuel : @Charlène Yves

C O N T A C T

K622
66 AVENUE VICTOR HUGO
75116 PARIS

ADMIN.K622@ORANGE.FR

